Jean-Paul Moatti, Yves Souteyrand, Annick Prieur,
Theo Sandfort & Peter Aggleton, eds, *AIDS in Europe.
New Challenges for Social Sciences*

London & New York, Routledge, 2000, 268 p.

Catherine Deschamps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7758>

DOI : 10.4000/lhomme.7758

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 216-217

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Catherine Deschamps, « Jean-Paul Moatti, Yves Souteyrand, Annick Prieur, Theo Sandfort & Peter Aggleton, eds, *AIDS in Europe. New Challenges for Social Sciences* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7758>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jean-Paul Moatti, Yves Souteyrand, Annick Prieur, Theo Sandfort & Peter Aggleton, eds, *AIDS in Europe. New Challenges for Social Sciences*

London & New York, Routledge, 2000, 268 p.

Catherine Deschamps

- 1 IL S'AGIT LÀ d'un recueil de dix-huit articles, versions remaniées pour l'édition de certaines des interventions orales présentées lors de la 2^e conférence européenne sur les « méthodes et résultats des recherches sur le sida en sciences sociales », qui s'est tenue à Paris en janvier 1998. À partir de la situation qui prévaut dans différents pays du continent européen, ce volume propose de faire le point, en cette une période de transition où les thérapies antirétrovirales commencent à produire leurs effets et initier quelques changements dans les manières d'appréhender la maladie et de vivre avec elle. Certains aspects des recherches menées au Royaume-Uni, en Grèce, en Belgique, en Allemagne, en France, en Russie, en Suisse et en Bulgarie font l'objet de développements spécifiques, mais certains articles se livrent aussi à des comparaisons transnationales ou développent des points de vue théoriques généraux. Si environ la moitié des auteurs sont sociologues, suivis de près par les épidémiologues, psychologues ou psychiatres, presque toutes les sciences sociales sont représentées, et beaucoup d'articles adoptent une approche interdisciplinaire.
- 2 Le livre se compose de quatre parties. La première est consacrée au vécu avec le VIH et aux avancées thérapeutiques, la deuxième aux nouvelles perspectives sur la sexualité, la troisième aux usages et aux usagers de drogues ainsi qu'aux positionnements politiques, tandis que la dernière fait un bilan de l'épidémie et des façons dont elle a été abordée et gérée en Europe.
- 3 Dans la première partie, on remarquera l'article de Mary Boulton, Sam Walters, David Miller et Etty Beck (pp. 13-25) qui décrit le vécu de familles anglaises vivant avec des enfants atteints par le VIH et montre l'incidence des origines ethniques et sociales sur

ce vécu. On soulignera aussi l'intérêt de la présentation de Jean-Paul Moatti et Bruno Spire (pp. 57-73) : à partir de l'analyse des décalages entre d'un côté les prescriptions médicales et la manière qu'ont les patients de les appliquer, et de l'autre les représentations du médecin et celles du malade, les auteurs construisent deux modèles a priori antagonistes d'accompagnement de l'observance aux traitements. Le premier modèle, prédictif et paternaliste, néglige les expériences personnelles ; le second, comportant une forte empathie de la part du médecin vis-à-vis de son client, implique ce dernier et son vécu personnel dans la mise en place et le suivi du traitement

- 4 François Delor (pp. 77-91) ouvre la discussion autour du deuxième axe du livre. Il aborde un sujet rarement évoqué en sciences sociales et qui souffre souvent d'une limitation des prises de parole, à savoir celui de la sexualité et de la gestion des risques par les personnes séropositives. Michael Bochow (pp. 91-102) met en relation le statut socio-économique, la mobilité géographique et le maintien des prises de risque chez les hommes homosexuels en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne. L'article de Hugues Lagrange, Brigitte Lhomond *et al.* (pp. 103-118) rend compte de plusieurs recherches quantitatives menées en France sur la sexualité et la gestion du VIH par les 15-18 ans. On notera encore deux contributions particulièrement éclairantes s'agissant de l'Europe de l'Est : Valeriy Chervyakov et Igor Kon (pp. 119-134) traitent de l'évolution de la sexualité en Russie et des difficultés à proposer des programmes d'éducation sexuelle, tandis que Bilianna Vassileva et Milena Komarova (pp. 135-146) analysent la nature des conflits de générations et leurs conséquences dans la société post-totalitaire bulgare.
- 5 Dans la troisième partie, consacrée aux usages et aux usagers de drogues, deux articles retiennent plus spécialement l'attention. Celui, particulièrement novateur, de Michel Rotily et Caren Weilandt (pp. 149-164), ouvre de nombreuses pistes pour des recherches à venir : les auteurs présentent les premiers résultats de l'étude qu'ils ont réalisée dans différentes prisons européennes sur des comportements à risque et sur l'infection à VIH. Celui de France Lert (pp. 189-203) élabore une réflexion théorique et épistémologique sur les rapports entre la consommation de drogues et l'exclusion sociale en France, et sur les effets divergents des politiques de prévention ou de gestion mises en place dans différents pays européens. Par son caractère théorique, il constitue une transition toute trouvée à la quatrième partie, plus synthétique, qui dresse un bilan des recherches sur le sida.
- 6 Dans cette dernière partie, l'article de Geneviève Paicheler (pp. 247-259) plaide en faveur des recherches qualitatives sur les représentations sociales, et évoque quelques-uns des motifs de conflits entre chercheurs en ce qui concerne les différentes manières d'appréhender l'épidémie de sida.
- 7 Pourtant, ce qui frappe dans cet ouvrage collectif, c'est son caractère équilibré : les recherches qualitatives et quantitatives y figurent à égalité ; des options théoriques ou méthodologiques parfois perçues comme opposées cohabitent dans un grand souci d'impartialité ; enfin, la plupart des thématiques actuelles liées à la prévention, au vécu de la séropositivité et à sa gestion sont abordées. Le lecteur a ainsi la possibilité de se forger une opinion et d'aiguiser son esprit critique. Il est suffisamment rare de rencontrer des livres sans ligne idéologique inscrite en filigrane pour souligner cette qualité. C'est un parti pris audacieux et appréciable que de donner à ceux qui liront ces contributions les moyens d'en percevoir les limites.

AUTEUR

CATHERINE DESCHAMPS

EHESS, Paris.